

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[170 _ Correspondances féminines : 1831-1873](#)[Item](#)[Baden Baden, le 1er juin 1871, La princesse Kotschoubey à François Guizot](#)

Baden Baden, le 1er juin 1871, La princesse Kotschoubey à François Guizot

Auteurs : Bibikov, Elena Pavlovna, princesse Kotschoubey (1812-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1871-06-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote32, 32 suite, AN : 163 MI 42 AP 170 Papiers Guizot Bobine Opérateur 27

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Bibikov, Elena Pavlovna, princesse Kotschoubey (1812-1888), Baden Baden, le 1er juin 1871, La princesse Kotschoubey à François Guizot, 1871-06-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6952>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBaden-Baden (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/07/2024 Dernière modification le 02/04/2025

1
 Pader. Pader le 1^{er} Juin 76.
 M^{rs} d'Angleterre.

J'ai attendu longtemps
 Monsieur, avant de me
 permettre, de vous exprimer
 toutes les b^{on}es intentions, et
 d'authentiques sympathies de
 mon cœur ! C'est peut-être
 trop tôt encore de venir à
 vous avec l'espoir de vous
 trouver calme enfin, après
 tant d'angoisses que vous avez
 traversées depuis ces ans,
 mais les derniers événements
 de Paris ont été si cruels,
 que, la fin de la vraie guerre
 me semble devant être main-
 tenant sensible, à tous les nobles
 cœurs en France, que la
 fin actuelle de cette lutte
 sanglante et barbare

Sont-ils donc été nés?
L'Imagination même se refuse
à y songer; et c'est comme
Cœur plein d'harmonies que
je pense à Cœur. Tout le
souvenir a toujours été pour
moi, inséparable de Paris
dans ses tous meilleurs. Je
pourrais même aller
les souvenirs N° 48 - à ces
tous meilleurs, comparativement
à ce que la France vient
de supporter dans cette année
de cruelles épreuves!

Comme vous devez souffrir
mieux - et combien je
pense à vous du plus profond
de mon Cœur! Je voudrais
vous saisir à l'instant de

toute l'orgie
Cœur que
je serais
votre fidèle
gendre,
O Paris
mais -
les dangers
horreurs
sont bien
et je n
O venir
pour échapper
nouvelles, et
que bien
se sent
sans être
mat, puis
on je n
de venir
et surtout

maître!
répond
que les
qui que
sont le
jeune
Paris
me je
saurai
à la
opération
sont
la Anne
suffit
bien je
je profane
voudrais
bon de

toute inquiétude pour tous
Ces qui vous sont chers -
je savais que Maudmont
votre fils, et un de vos
gendres, se sont francs
à Paris et y a quelques
mois - mais après
les dangers et toutes les
horreurs de la situation
sont bien autrement pénibles
et je me suis hasardée
à venir à Paris Maudmont
pour essayer d'avoir de vos
nouvelles, et vous assurer
que bien souvent mes pensées
se sont portées vers vous,
vous et vos adorés, mon
mat, pendant cette époque
où je trouvais indigne
de venir réclamer votre secours
et surtout vos impressions.

J'en suis sûr, si, sans
vautrez bien accueilli avec
indulgence le souvenir d'une
personne, dont j'ai été
quelques fois l'interprète auprès
de vous - Elle n'a été
d'été pleine d'équité, et de
charité, dans ses appréciations,
et je puis dire, que nous souf-
frons ensemble que l'on n'ait
de tant les douleurs de votre
malheureux pays, et les amis
que nous avons aimés et
appréciés à tous les temps, et dont
nous savons respecter les
malheurs aujourdhui. Je me ré-
trouve ici, pour être avec ^{les} quelques
personnes que j'ai vu vivre de
vraiment - mais nous
souvons tristes et découragés.
il y a des cœurs bien placés qui
ne savent pas être heureux
leur propre bonheur, quand
on a tant présent à l'esprit,

32/

J'ai été
monvieux
permettez
tant les
douloureux
mon cœur
trop tôt
vous avec
trouver ce
tant d'ang
travins
mais les
de voir au
que, la fin
me double
sensible, et
cœurs en
fin actuelle
sanglante

Les souffrances dont on ne
saurait encore prévoir le
terme - Je voudrais savoir
lire dans l'avenir, et surtout
y découvrir une solution prochaine
de la situation provisoire
dans laquelle se trouve la
France! mais je n'ose
pas aborder des questions
aussi graves, ni même
attendre une réponse à tout
ce que j'aimerais vous
demander. Mon vœu, pour
me sentir rassurée sur
l'avenir, est tout ce
qui tient à vous.

Permettez-moi, de vous
dire, encore, dans ces lignes,
et comme toujours, que je
suis bien respectueusement
à vous de tout cœur.

Meline Kottchaube.